

Les Universités
Grecques, les IUT et
autres structures
d'enseignement dans les
classements
internationaux
(rankings)

2012

Rapport 3, 2012
Version français

Περιεχόμενα

Introduction	3
---------------------------	---

Première partie

Les universités grecques, IUT et autres structures d'enseignement dans les classements internationaux (ranking)

1.1 Introduction.....	5
1.2 Le classement webometrics. : Quel est-il ? Que fait-il ?.....	6
1.3 L'enseignement grec dans le classement de webometrics.info.....	9
1.3.1 Les universités grecques dans webometrics.info.....	13
1.3.2 Les IUT grecs dans webometrics.info.....	15
1.3.3 L'enseignement privé dans webometrics.info.....	16
1.4 Résumé intermédiaire.....	17

Deuxième partie

Pour donner du sens aux résultats ou construire un cadre de comparaison

2.1 Introduction.....	19
2.1 Universités grecques et classement des établissements.....	19
2.2. Universités grecques et classement des établissements grecs.....	20
2.3 Coût par étudiants et classement des établissements grecs.....	21
2.4 Pour élaborer un mode de comparaison : les indicateurs.....	21
2.5 Pour élaborer un mode de comparaison: l'analyse.....	23
2.6 Pour élaborer un mode de comparaison : comparaisons paradoxales.....	26
2.7 Pour élaborer une approche théorique.....	28

Introduction

S'il faut s'intéresser ou non de façon sérieuse aux listes de classement internationales est une question.

D'un côté, s'y intéresser revient à légitimer un débat critiqué de plusieurs manières à la fois pour son fondement scientifique comme pour son sérieux. D'un autre côté, ne pas s'y intéresser laisse le champ libre à des manœuvres politiques aux visées diverses.

La vérité est qu'un classement (ranking) est un sujet friand des journalistes qui suscite l'intérêt du public. Cette remarque conduit obligatoirement à réfléchir aux causes de cet intérêt. Celles-ci peuvent être séparées en macro et micro.

Les premières concernent la concurrence internationale dans sa tentative d'attirer les étudiants étrangers, dans la mesure où celui-ci se traduit par un enjeu économique toujours plus important. Au delà pourtant du bénéfice économique temporaire pendant la durée des études, la concurrence des grands pays du globe porte sur des intérêts à long terme et à plusieurs niveaux qui concernent l'influence politique, économique et le prestige.

Les secondes sont liées à deux besoins :

- un besoin objectif, qui est le besoin de comprendre par des personnes non spécialistes une réalité particulière. Le but est d'être informé rapidement et facilement pour pouvoir prendre des décisions.
- un besoin plus de l'ordre du commérage, dans l'esprit de la culture populiste relayé par de nombreux media.

Pour le premier, il faudrait s'arrêter à la question sans doute anxiogène : *que faut-il faire ?*

Question légitime. Or, cela a été prouvé historiquement, on ne peut y répondre en tout cas par une recette ou une réponse préfabriquée.

La prochaine question serait de savoir si un classement de tous les établissements à un niveau mondial serait réalisable ou non. En d'autres termes, s'il serait possible de trouver les « bons » critères qui reflèteraient avec honnêteté la réalité de chaque

établissement. Cela nous ne l'avons pas encore rencontré. Ce que nous savons c'est que, d'une part, des classements simplistes existent, mais au succès mondial colossal, comme la liste très connue de Shanghai, et d'autre part, une tentative de création de classements premiers et moins simplistes, comme celui de l'OCDE (http://www.oecd.org/document/22/0,3746,en_2649_35961291_40624662_1_1_1_1,0) ou celui de l' UE (http://ec.europa.eu/education/news/news1103_en.htm).

En ce qui nous concerne, d'une part, nous ne croyons pas en la possibilité de création d'un classement fiable de tous les établissements. Quelque chose de ce genre signifierait, d'une part, que les établissements comparés peuvent être considérés comme similaires dans leurs objectifs et leurs fonctionnements, et d'autre part que les sociétés et leurs économies auxquelles s'adressent ces établissements ont les mêmes besoins. Pourtant aucune des deux conditions n'est valable. D'autre part, il apparaît que dans l'avenir, des classements, plus élaborés et complexes, verront le jour. De plus, il faudra apprendre à vivre avec ces classements pour pouvoir répondre de manière convaincante au discours politique et communicant et les enjeux qu'ils entraînent, avec au centre la question de la concurrence pour attirer les étudiants étrangers qui se répercute en bénéfices politiques économiques et culturels pour les pays d'accueil.

En nous basant sur ce que nous avons développé ci-dessus, nous avons été conduits à la décision de publier cette étude.

C'est ce que nous avons écrit l'année dernière dans la première édition de cette étude. Cette année (2012), nous avons en plus la possibilité de comparer avec le résultat précédent (2011).

Première partie

Les universités grecques, les IUT et autres structures d'enseignement dans les listes de classement (ranking)

1.1. Introduction

La nouvelle Loi cadre N°4009/2011 pour l'enseignement supérieur a appuyé son besoin d'exister et a fondé sa légitimité non pas tant sur l'évolution et l'amélioration d'une loi satisfaisante, mais sur une contestation généralisée à l'encontre de l'université publique grecque. L'idée d'une université incapable et corrompue a vu le jour et a été amplifiée par les medias.

Par conséquent se pose la question de savoir si cette critique que subit l'université publique grecque est fondée ou non. Soulignons que la réponse à cette question n'est pas recherchée dans le but de passer sous silence les problèmes existants de la loi ni la contestation du besoin de changements dans un but de progrès et d'amélioration. La valeur de la question se trouve dans la justification des réelles performances des établissements d'enseignement supérieur grecs et dans la tentative de découvrir – ne serait-ce qu'à un premier niveau – les causes de la tension qui a été créée et continue d'exister entre le Ministère et les universités pour justifier de la nécessité d'une nouvelle Loi.

Dans ce but le classement du *world ranking* universités sera utilisé (<http://www.webometrics.info/>) pour la simple raison qu'il comprend l'« ensemble » des structures relatives au niveau mondial, fait qui peut donner une image d'ensemble de la situation (dans le cadre de la logique d'un classement). Au total 20.372 établissements apparaissent dans cette liste.

1.2. Le classement webometrics : Quel est-il ? Que fait-il ?

Les classements à eux seuls posent questions et problèmes. Pour cela, le premier souci des utilisateurs et encore plus de ceux qui les conçoivent et les proposent c'est de montrer non pas tant qu'ils n'ont pas de faiblesses mais plutôt qu'ils en ont moins que les autres. L'une de ces classifications est le *world ranking universities* (<http://www.webometrics.info/>) que propose depuis quelques années une équipe de chercheurs espagnols du laboratoire Cybermetrics (équipe de recherche qui appartient au centre espagnol des recherches scientifiques CSIC)¹. Selon ses chercheurs, ce classement ambitionne d'être original sur deux points. Premièrement, de prendre en compte non seulement la publication des travaux de chercheurs universitaires dans des revues mais de mesurer plus généralement la **visibilité** (visibility) des institutions. Deuxièmement, d'élargir le plus possible le nombre des établissements classés.

Pour la réussite du premier objectif les chercheurs espagnols ont recours aux données du réseau par ce que « *cela prend en considération l'image globale et la performance des universités* » « *comme il fait connaître aussi les autres activités des professeurs et des chercheurs* ». Le Réseau Internet, soutiennent-ils, couvre non seulement les publications formelles (e-journals, sites) mais aussi l'activité informelle de la presse académique. De plus, il ne cède en rien à la qualité, il est accessible à un large public, fait

¹ Les chercheurs exposent leur argumentation dans une série d'articles, de façon indicative :

Aguillo, IF; Bar-Ilan, J; Levene, M. Ortega, JL (2010). Comparing university rankings. **Scientometrics**, 85:243-256

Aguillo, IF; Ortega, JL; Fernández, M; Utrilla, A.M. (2010). Indicators for a webometric ranking of open access repositories. **Scientometrics**, 82(3):477-486

Aguillo, I.F.; Ortega, J. L. & Fernández, M. (2008). Webometric Ranking of World Universities: Introduction, Methodology, and Future Developments. **Higher Education in Europe**, 33(2/3): 234-244.

Ortega, J. L., Aguillo, I. F. (2009). Mapping World-class universities on the Web. **Information Processing & Management**, 45(2): 272-279

Aguillo, I. F.; Granadino, B.; Ortega, J. L.; Prieto, J. A. (2006). Scientific research activity and communication measured with cybermetric indicators. **Journal of the American Society of Information Science and Technology**, 57(10): 1296-1302

Aguillo, I. F.; Granadino, B.; Ortega, J.L. & Prieto, J.A. (2005). What the Internet says about Science. **The Scientist**, 19(14):10

particulièrement important pour de jeunes scientifiques issus de pays moins développés économiquement.

Les chercheurs utilisent quatre indicateurs :

Taille (S). Le nombre de pages répertoriées par Google (10%)

Visibilité (V). Le nombre global de liens extérieurs (links) qui ont été reçus (inlinks) multiplié par les sites concernés (referring domins) pour les *inlinks* particuliers, selon l'historique de Majestic SEO (50%)

Textes enrichis (R). Après évaluation de leur relation avec l'activité académique et d'édition et en prenant en compte le volume des différentes sortes d'archives, ils choisirent les suivants : Adobe Acrobat (.pdf), Adobe PostScript (.ps & .eps), Microsoft Word (.doc & .docx) and Microsoft Powerpoint (.ppt & .pptx). Les éléments ont été tirés de Google (10%).

Scholar (Sc). Les données sont une combinaison d'éléments (items) qui ont été publiés entre 2007- 2011 et sont compris dans Google Scholar et aussi les output globales (2003-2010) qui ont été repris par Scimago SIR(30%)².

De cette façon les chercheurs espagnols élargissent de façon importante le nombre d'institutions d'enseignement et de centres de recherche qui sont compris dans leur classement. Selon eux le nombre des établissements classés s'élèvent à 20.372 (2012), alors que la liste de Shanghai analyse 1.200 universités et en classent 500.

Le poids de chaque facteur apparaît dans le tableau 1 ci-dessous.

Il est évident qu'en comparaison avec d'autres listes, en particulier celle de Shanghai, le classement proposé est plus « ouvert » et de plus il comporte des textes hors revues conventionnelles. Pour autant ce classement n'est pas exempt des problèmes habituels. Les quatre moteurs de recherche où ils puisent leurs données favorisent les textes anglophones et privilégient les établissements anglo-saxons, fait qui explique en partie leur position dominante dans le classement.

Cette « inégalité » est moins valable bien sûr pour les sciences « positives » et techniques pour lesquelles l'anglais a été élu comme une sorte de langue commune, ce qui facilite la

² Les chercheurs donnent aussi quatre éclaircissements sous forme de notes finales qui concernent: 1. Les universités qui sont citées avec 2 ou plus principalement web domaines 2. Il existe une tentative de limiter au minimum les sites web individuel des institutions. 3. Annexes avec leur propres web domaine, 4. Cas particuliers plus analytiquement: <http://www.webometrics.info/notes.html>.

comparaison des curriculum vitae - sans oublier de prendre en compte le cadre institutionnel et de matériau, de production du travail de recherche.

Les choses sont plus complexes dans le domaine des sciences humaines et sociales qui sont liées plutôt à une question de culture, s'adressent en grande partie au public du pays pour « former » la pensée commune et peser, plus ou moins, sur la formation de politiques nationales. Il n'est pas du tout rare dans ce cas que textes et travaux qui marquent une société soient considérés comme négligeables s'ils sont comptés selon les citations dans les moteurs de recherches mentionnés.

Tableau 1 : Poids de chaque facteur

Tableau 1 : Comparaison de critères de webometrics et de Shanghai	
Critères webometrics	Critères Shanghai
1. la taille du développement électronique de l'institution (size) (10%)	1. les diplômés qui ont reçu un Prix Nobel ou des médailles dans leurs domaines scientifiques
2. la visibilité électronique / les visites au site de l'institution (visibility) (50%)	2. le personnel de l'institution qui a gagné des prix Nobel et des médailles dans leur domaine scientifique (20%)
3. Le dépôt de matériau académique et d'édition produit sur le réseau (rich files) (10%)	3. les chercheurs les plus cités dans 21 domaines scientifiques
4. la quantité de publications de travaux (scholar) (30%)	4. les articles publiés dans Science et Nature (20%)
	5. Les références à Science Citation index et à Social Science Citation index
	6. le performance académique par tête (selon les indicateurs ci dessus) d'une institution (10%)

Laissons pour un temps ces remarques, et revenons à la dernière classification (2012) de webometrics. Le tableau 2 donne une image des établissements d'enseignements et de recherche dans le monde. Comme on pouvait s'y attendre, la prédominance des nord américains (USA et Canada) et en général des établissements anglo-saxons est évidente. On trouve difficilement dans les 100 premiers, des établissements non occidentaux mais aussi de pays européens non puissants économiquement.

Tableau 2 : classement des établissements d'enseignement et de recherche dans le monde

Region / Countries	Top 100	Top 200	Top 500	Top 1000	TOTAL
NORTH AMERICA	64	99	178	288	3481
United States	59	86	155	255	3277
Canada	5	13	23	33	200
EUROPE	22	66	212	424	5227
United Kingdom	5	8	30	65	241
Germany	3	15	44	62	409
Italy	2	7	16	39	211
Netherlands	2	7	11	12	152
ASIA	8	20	66	181	6473
China /Hong Kong	2	7	20	70	1216
Japan	2	2	12	34	713
Taiwan	3	7	14	32	158
OCEANIA	3	6	20	37	165
Australia	3	6	17	30	102
LATIN AMERICA	3	9	19	58	3906
Brazil	2	7	12	28	1764
Mexico	1	1	2	9	931
AFRICA	0	0	3	8	446
ARAB WORLD	0	0	2	4	669
WORLD					20372

1.3. L'enseignement grec dans le classement de webometrics.info

Selon la dernière édition de webometrics.info (2012), les établissements grecs donnent l'image suivante.

Commençons par l'élément inattendu : L'enseignement privé existe, il est évalué et apparaît dans les classements mondiaux.

Dans ce classement apparaissent 64 établissements ou structures (13 de plus qu'en 2011) dont : 23 Universités, 16 IUT, 20 structures privées, 2 académies militaires, 2 conservatoires et un « autre ».³

Sur la base des éléments du tableau 1, on peut constater :

Pour les universités

- A. Les 30 premières places du tableau sont occupées par des établissements publics supérieurs.
- B. Aux 15 premières places se trouvent uniquement des universités publiques.
- C. Cinq (5) Universités (Thessalonique, Patras, Athènes, École Polytechnique d'Athènes, Crète) sont dans les 3% premiers du classement mondial. Et l'Université de Thessalonique se trouve dans le meilleur 1%.
- D. Trois autres (3) universités (Ioannina, Egée et Démocrite) sont dans les 5% premiers de la classification mondiale.
- E. Six autres (6) universités publiques grecques (Thessalie, Université Économique d'Athènes, École Polytechnique de Crète, Macédoine, Pirée et École Agronomique d'Athènes) se trouvent dans les 10% du classement mondial
- F. Entre 2011 et 2012, 18 sur les 23 universités publiques grecques ont amélioré leur rang de classement dans le classement mondial. Et, dans nombre de cas, cette progression est impressionnante.

Pour les IUT

- A. Le premier IUT dans le classement mondial est celui de Crète (place 2.316)
- B. Quatre (4) IUT (Crète, Athènes, Thessalonique, Larissa) se trouvent entre les premiers 10 et 15% du classement mondial.
- C. Cinq (5) autres IUT (Kavalas, Pirée, Messolonghi, Kozani et Serres) se trouvent dans les 15 et 20%.
- D. Les deux (2) premiers IUT (Crète et Athènes) se trouvent au dessus de huit universités.

³ National and Kapodistrian University of Athens Medical School appartient à la catégorie 3 des quatre remarques des chercheurs espagnols. note de bas de page précédente).

Tableau 3: Classement Mondial Etablissements Grecs (2012)

		Classement mondial 2012	Classement mondial 2011	Fluctuation de place	Genre d'Institution	% absolu dans le classement mondial	% groupe
1	Université de Thessalonique	158	407	249	Université	0,78	0-3%
2	Université de Patras	327	685	358	Université	1,61	
3	Université d'Athènes	351	430	79	Université	1,72	
4	Ecole Polytechnique d'Athènes	369	340	-29	Université	1,81	
5	Université de Crète	516	631	115	Université	2,53	
6	Université d'Ioannina	731	1047	316	Université	3,59	3-5%
7	Université de l'Egée	865	920	55	Université	4,25	
8	Université Démocrite de Thrace	867	1306	439	Université	4,26	
9	Université de Thessalie	1041	1639	598	Université	5,11	5-10%
10	Université d'Économie d'Athènes	1043	1151	108	Université	5,12	
11	Ecole Polytechnique de Crète	1125	1904	779	Université	5,52	
12	Université de Macédoine	1263	978	-285	Université	6,20	
13	Université du Pirée	1379	1745	366	Université	6,77	
14	Université Agronome d'Athènes	1382	2179	797	Université	6,78	10-15%
15	Université du Péloponnèse	2214	2648	434	Université	10,87	
16	IUT Crète	2316	2768	452	IUT	11,37	
17	IUT Athènes	2329	2436	107	IUT	11,43	
18	Université Libre Grecque	2560	2652	92	Université	12,57	
19	Université d'Athènes Charokopio	2584	4316	1732	Université	12,68	15-20%
20	Université Ionienne	2637	2060	-577	Université	12,94	
21	Université Macédoine de l'Ouest	2780	4094	1314	Université	13,65	
22	IUT Thessalonique	2951	1809	-1142	IUT	14,49	
23	IUT Larissa	2973	2183	-790	IUT	14,59	
24	IUT Kavalas	3098	3852	754	IUT	15,21	20-25%
25	IUT Pirée	3237	2970	-267	IUT	15,89	
26	IUT Messolonghi	3635	4557	922	IUT	17,84	
27	IUT Kozani	3738	2505	-1233	IUT	18,35	
28	IUT Serres	3929	3111	-818	IUT	19,29	
29	Université des Sciences Politiques et Sociales d'Athènes	4020	3403	-617	Université	19,73	25-33%
30	IUT Patras	4899	3530	-1369	IUT	24,05	
31	Ecole Américaine d'Études Classiques d'Athènes	5610	7144	1534	Enseignement privé	27,54	
32	IUT d'Epire	5915	4368	-1547	IUT	29,03	
33	Ecole Agricole Américaine de Salonique	6104	9801	3697	Enseignement privé	29,96	
34	Alba Graduate Business School	6351	7487	1136	Enseignement privé	31,18	
35	Athens Information Technology	7299	8402	1103	Enseignement privé	35,83	
36	Ecole Supérieure des Arts	7374	6809	-565	Université	36,20	

37	Université de la Grèce Centrale	7695	9371	1676	Université	37,77	
38	IUT Chalkidas	7723	5893	-1830	IUT	37,91	
39	Université International Grecque	8054	9810	1756	Université	39,53	
40	IUT Lamia	8110	5797	-2313	IUT	39,81	
41	Ecole Militaire Evelpidon	8407	7162	-1245	Académie militaire	41,27	
42	American College of Greece	9101	11835	2734	Enseignement privé	44,67	
43	ASPAITE	9367	8541	-826	IUT	45,98	
44	New York College	9555	9206	-349	Enseignement privé	46,90	
45	American College of Thessaloniki	9803	9076	-727	Enseignement privé	48,12	
46	IUT des îles Ioniennes	10839	8001	-2838	IUT	53,21	
47	IUT Kalamata	11076	10818	-258	IUT	54,37	
48	City University Athens	11310	XXX		Enseignement privé	55,52	
49	College Year in Athens	11755	XXX		Enseignement privé	57,70	
50	IST College	11854	XXX		Enseignement privé	58,19	
51	University of Indianapolis Athens	12222	10093	-2129	Enseignement privé	59,99	
52	Alpine Center for Hotel and Tourism Management	12408	XXX		Enseignement privé	60,91	
53	Athens School of Management	12504	XXX		Enseignement privé	61,38	
54	Bca Business Studies	12768	XXX		Enseignement privé	62,67	
55	Akto Art & Design	12936	XXX		Enseignement privé	63,50	
56	City College International Faculty of the University of Sheffield	13544	XXX		Enseignement privé	66,48	
57	Ecole des Officiers de Marine	13923	11444	-2479	Académie militaire	68,34	
58	ICBS Business School	13960	XXX		Enseignement privé	68,53	
59	Conservatoire national de Grèce du nord	14027	XXX		Conservatoire	68,85	
60	Université d'Athènes Nationale et Kapodistrio, Faculté de Médecine	14201	XXX		Structure universitaire avec un site autonome	69,71	
61	Hellenic American University	14648	XXX		Enseignement privé	71,90	
62	American University of Athens	14681	XXX		Enseignement privé	72,06	
63	Conservatoire de Grèce du Nord	17783	XXX		Conservatoire	87,29	

Pour les établissements privés

- a. Aucun établissement privé ne se trouve dans le premier quart de la classification mondiale.
- b. Trois (3) seulement se trouvent dans le meilleur quart et tiers de la classification mondiale.

Par la suite le tableau 1 est analysé par genre d'établissement : universités, IUT et établissements de l'enseignement privé.

1.3.1. Les Universités grecques dans webometrics.info

Une analyse détaillée montre que :

- A. Certaines universités publiques grecques intègrent l'élite des universités.
- B. La majorité (14 sur 23) se trouve dans les premiers 10% du classement mondial.
- C. En exceptant les trois (3) dernières, les autres se trouvent dans le meilleur cinquième du classement mondial
- D. Une écrasante majorité des universités grecques (18 sur 23), l'an passé, ont amélioré leur place dans le classement mondial, souvent de façon impressionnante.

Tableau 3a: Classement mondial des Universités Publiques Grecques (2012)

A/A entre Université	A/A place absolue	Université	Classement Mondial 2012	Classement Mondial 2011	Fluctuation de place	% absolu dans le classement mondial	% regroupement
1	1	Université deThessalonique	158	407	249	0,78	0-3%
2	2	Université de Patras	327	685	358	1,61	
3	3	Université d'Athènes	351	430	79	1,72	
4	4	Ecole Polytechnique d'Athènes	369	340	-29	1,81	
5	5	Université de Crète	516	631	115	2,53	
6	6	Université d'Ioannina	731	1047	316	3,59	3-5%
7	7	Université de l'Egée	865	920	55	4,25	
8	8	Université Démocrite de Thrace	867	1306	439	4,26	
9	9	Université de Thessalie	1041	1639	598	5,11	5-10%
10	10	Université Economique d'Athènes	1043	1151	108	5,12	
11	11	Ecole Polytechnique de Crète	1125	1904	779	5,52	
12	12	Université de Macédoine	1263	978	-285	6,20	
13	13	Université du Pirée	1379	1745	366	6,77	
14	14	Université Agronome d'Athènes	1382	2179	797	6,78	
15	15	Université du Péloponnèse	2214	2648	434	10,87	10-15%
16	18	Université Libre Grecque	2560	2652	92	12,57	
17	19	Université d'Athènes Charokopio	2584	4316	1732	12,68	
18	20	Université Ionienne	2637	2060	-577	12,94	
19	21	Université de Macédoine de l'Ouest	2780	4094	1314	13,65	
20	29	Université des Sciences Politiques et Sociales d'Athènes	4020	3403	-617	19,73	15-20%
21	36	Ecole Supérieure des Beaux Arts	7374	6809	-565	36,20	35-40%
22	37	Université de Grèce Centrale	7695	9371	1676	37,77	
23	39	Université Grecque Internationale	8054	9810	1756	39,53	

1.3.2. Les IUT grecs dans webometrics.info

Une analyse en détails des éléments montre que :

- A. Quatre (4) IUT se trouvent dans les premiers 10 à 15% du classement mondial
- B. Cinq (5) autres se trouvent dans les premiers 15-20% du classement mondial
- C. A l'inverse des universités, l'écrasante majorité des IUT (12 sur 16) reculent dans le classement mondial. Exception faite des IUT de Crète, Athènes, Kavalas, et Messolonghi.

Tableau 3b: Classement Mondial des IUT grecs (2012)

A/A entre IUT	A/A Place Absolue	IUT	Classement Mondial 2012	Classement Mondial 2011	Fluctuation de place	% absolu dans le classement mondial	% regroupement
1	16	IUT de Crète	2316	2768	452	11,37	10-14%
2	17	IUT d'Athènes	2329	2436	107	11,43	
3	22	IUT de Thessalonique	2951	1809	-1142	14,49	
4	23	IUT de Larissa	2973	2183	-790	14,59	
5	24	IUT de Kavala	3098	3852	754	15,21	15-20%
6	25	IUT du Pirée	3237	2970	-267	15,89	
7	26	IUT de Messolonghi	3635	4557	922	17,84	
8	27	IUT de Kozani	3738	2505	-1233	18,35	
9	28	IUT de Serres	3929	3111	-818	19,29	
10	30	IUT de Patras	4899	3530	-1369	24,05	20-25%
11	32	IUT d'Epire	5915	4368	-1547	29,03	25-33%
12	38	IUT de Chalkida	7723	5893	-1830	37,91	35-45%
13	40	IUT de Lamia	8110	5797	-2313	39,81	
14	43	ASPAITE	9367	8541	-826	45,98	45-55%
15	46	IUT des Iles Ioniennes	10839	8001	-2838	53,21	
16	47	IUT de Kalamata	11076	10818	-258	54,37	

1.3.3. L'enseignement privé dans webometrics.info

En ce qui concerne l'enseignement privé grec, une analyse en détail montre que :

1. Il se trouve particulièrement bas dans le classement mondial
2. Seulement trois (3) se trouvent entre le meilleur quart et tiers du classement mondial
3. Sur les 20 établissements qui apparaissent dans le classement mondial de 2012 seulement huit (8) étaient présentes dans le classement équivalent de 2011. Mais les cinq (5) premières d'entre elles améliorent leur classement.⁴

Tableau 3c: Classement Mondial des Etablissements d'enseignement privé (2012)

A/A entre établissements	A/A place absolue	Etablissements Privés	Classement Mondial 2012	Classement Mondial 2011	Fluctuation de place	% absolu dans le classement mondial	% regroupement
1	31	The American School of Classical Studies at Athens	5610	7144	1534	27,54	25%-33%
2	33	American Farm School Thessaloniki	6104	9801	3697	29,96	
3	34	Alba Graduate Business School	6351	7487	1136	31,18	
4	35	Athens Information Technology	7299	8402	1103	35,83	35-45%
5	42	American College of Greece	9101	11835	2734	44,67	
6	44	New York College	9555	9206	-349	46,90	45-55%

⁴ Les structures privées Athens Information Technology et American College of Greece renvoient à la remarque 1 des quatre remarques des chercheurs espagnols.

7	45	American College of Thessaloniki	9803	9076	-727	48,12	
8	48	City University Athens	11310	XXX		55,52	55-65%
9	49	College Year in Athens	11755	XXX		57,70	
10	50	IST College	11854	XXX		58,19	
11	51	University of Indianapolis Athens	12222	10093	-2129	59,99	
12	52	Alpine Center for Hotel and Tourism Management	12408	XXX		60,91	
13	53	Athens School of Management	12504	XXX		61,38	
14	54	Bca Business Studies	12768	XXX		62,67	
15	55	Akto Art & Design	12936	XXX		63,50	
16	56	City College International Faculty of the University of Sheffield	13544	XXX		66,48	65-75%
17	58	ICBS Business School	13960	XXX		68,53	
18	61	Hellenic American University	14648	XXX		71,90	
19	62	American University of Athens	14681	XXX		72,06	
20	64	Didacta Educational Group	18967	XXX		93,10	pire 10%

1.4. Résumé temporaire

Sur la base des éléments du ranking mondial, ni l'attaque collective contre l'enseignement supérieur grec ni les commentaires en ligne des media ne semblent se confirmer. Pour aller plus loin, le besoin d'une Loi cadre ne semble pas être fondé sur la

mauvaise qualité des services fournis par les établissements publics d'enseignement supérieur.

D'ailleurs, sur la base de comparaison du classement mondial de 2012 et de 2011, on peut constater que les universités grecques ont amélioré, dans une grande majorité, leur place dans le classement, et dans de nombreux cas de façon spectaculaire.

Cela d'un côté ne peut pas être considéré comme un résultat de la nouvelle Loi cadre puisqu'elle n'a pas été mise en vigueur, d'un autre côté, cela devrait être examiné en combinaison avec la diminution drastique de financement pendant ce même laps de temps. Il faut, donc, souligner que l'amélioration remarquée s'est produite sous des conditions économiques extrêmement difficiles.

Bien sur, il faut souligner qu'une série d'établissements, principalement des IUT mais pas seulement, semble être touchée par les difficultés économiques. En d'autres termes, il semble que l'écart entre les établissements les plus dynamiques et les plus faibles s'est accru.

Enfin, ce classement mondial particulier apporte la preuve de la relation curieuse de la société grecque dans son fonctionnement avec le cadre législatif existant. Les établissements privés d'enseignement existent, sont reconnus par l'étranger et sont appréciées en dépit des interdictions constitutionnelles et autres. Sur la base de cette appréciation, on justifie l'idée qu'il s'agit de structures d'éducation de bas niveau et de toute façon dans une situation bien pire que les établissements publics d'enseignement supérieur.

Deuxième partie

Pour donner du sens aux résultats ou pour construire un cadre de comparaison

2.1. Introduction

On pourrait soutenir que les éléments présentés sont décevants pour les établissements grecs puisqu' aucun d'entre eux ne se trouvent dans les 100 premiers ou que seulement un (1) établissement se trouve dans les 300 premières.

Quelle est donc la mesure de comparaison ? En d'autres termes : *que faudrait-il pour interpréter et comprendre le rang des établissements grecs ?*

La question est sérieuse et mérite investigation.

Vouloir être premier ou au moins dans les premiers, et ne pas se satisfaire d'être dans les 3 ou 5 ou 10% premiers du monde, vouloir être dans le premier 1%, déclare une intention et un désir respectable. Mais, le passage du désir à la réalisation requiert stratégie, par conséquent approche rationnelle de nombreuses questions particulières. Il est donc indispensable d'apprécier la place du classement avec des critères de caractère rationnel. Quels pourraient-ils être ?

Disons qu'un indicateur intéressant serait la comparaison de la place d'un établissement avec la place correspondante de la Grèce quant à son produit national brut, dans la mesure où l'Université est considérée comme directement liée au marché, son développement et ses besoins. En d'autres termes une (« bonne ») Université ne peut que refléter le contexte social et les besoins (ou le développement) de la société dans laquelle elle fonctionne.

Un deuxième indicateur serait la comparaison de la place d'un établissement avec les dépenses par tête par étudiant, au niveau où cette comparaison nous aide à comprendre la qualité de l'éducation reçue, tant au niveau des infrastructures qu'au niveau de la suffisance de personnel.

Voyons ces éléments.

2.2 Universités grecques et classement des établissements grecs

Selon les données internationales la Grèce se trouve :

- Selon le Fonds Monétaire International (données de 2010) à la 32^{ème} place mondiale sur un total de 183 pays (ou dans les premiers 18% du monde)
- Selon la Banque Mondiale (données de 2010) à la 32^{ème} place mondiale sur un total de 190 pays (ou les premiers 17%)
- Selon le CIA World Fact Book (données de 2011) à la 34^{ème} place mondiale sur un total de 191 pays (ou dans les premiers 18%)

(Source:http://en.wikipedia.org/wiki/List_of_countries_by_GDP_%28nominal%29)

Sur la base de ces éléments on peut procéder à l'estimation première que les établissements qui se trouvent entre les 15 et 20% du classement mondial des établissements reflètent la place du pays dans le classement mondial sur la base du PNB. Inversement, d'une part, les établissements qui se trouvent dans les premiers 15% obtiennent un meilleur classement en rapport avec le classement du pays, et d'autre part, les établissements au dessus des premiers 20% obtiennent un classement moins bon.

2.3. Coût par étudiant et classement des établissements grecs

Un deuxième indicateur de comparaison digne de foi pourrait être le coût par étudiant. En recherchant des éléments pour cet indicateur, on s'est aperçu que la Grèce a arrêté d'envoyer des données aux grands organismes internationaux. Ainsi, dans les dernières publications de l'OCDE⁵ et de l'Unesco⁶ il n'existe pas d'éléments concernant la Grèce. Pour trouver des données relatives il faut remonter à 2004, pour les publications de l'OCDE⁷. Sur la base donc des données à disposition de 2004 on peut se rendre compte que la Grèce occupe l'avant dernière place (sur un total de 30 pays, dernière la Pologne)⁸, avec 4.843 euros par étudiants (sur l'ensemble de l'enseignement supérieur). La moyenne des pays de l'OCDE, dans ce tableau là était de 9.613 euros. Par conséquent, le financement grec correspondait à 50,4% de la moyenne des pays de l'OCDE.

Bien sûr, on pourrait soutenir que ce classement concerne les pays les plus développés du monde et par conséquent accentue le sous financement grec. Cela est sûrement vrai, mais si l'on soutient cette idée alors la prétention d'améliorer le rang grec dans le classement mondial des établissements d'enseignement supérieur ne semble pas rationnelle.

2.4. Pour former un cadre de comparaison : les indicateurs

Jusqu'à présent, le cas grec a été examiné, comme il est donné dans une série de documents. Par la suite nous essaierons de trouver un mode de comparaison. La question une de fois de plus consiste en : sur quels critères de développement s'est fait le choix des pays mis en comparaison avec la Grèce. En considérant comme critère central le développement de l'économie, comme il apparaît dans le PNB du pays, nous

⁵ Regards sur l'éducation 2011 : Les indicateurs de l'OCDE,
http://www.oecd.org/document/2/0,3746,fr_2649_39263238_48645475_1_1_1_1,00.html

⁶ GLOBAL EDUCATION DIGEST 2011 Comparing Education Statistics Across the World,
http://www.uis.unesco.org/Library/Documents/global_education_digest_2011_en.pdf

⁷ OCDE, 2007, Regards sur l'Éducation 2007 les indicateurs de l'OCDE, Paris, p.456.

⁸ Dans ce tableau trois pays n'ont pas de données (Canada, Luxembourg et Turquie).

sommes partis de là. Ainsi, initialement ont été isolés trois pays européens qui ont un plus grand PNB et trois un plus petit. Voyons quels sont ceux – ci :

Tableau 5: Pays Membres de l'Union Européenne ou pays liés à celle-ci avec un PNB proche du PNB grec			
Pays	Place FMI (2010)	Place Banque mondiale (2010)	Place CIA (2011)
Norvège	25	24	26
Autriche	27	26	28
Danemark	31	31	31
Grèce	32	32	34
Finlande	36	35	36
Portugal	38	37	42
Irlande	42	41	44

Sur les trois classements mondiaux qui sont présentés dans le tableau 2, la Grèce occupe la 32^{ème} place (dans le classement du FMI et de la Banque Mondiale) et la 34^{ème} place du classement CIA.

Les trois pays les plus proches de la Grèce, avec un PNB plus important sont la Norvège, l'Autriche, et le Danemark.

D'autre part, les trois pays européens les plus proches de la Grèce, avec un PNB plus petit sont la Finlande, le Portugal et l'Irlande.

Sur la base des données du tableau 5, il apparaît que les pays européens qui ont un plus important ou plus petit PNB que la Grèce font apparaître des dépenses par étudiant de 38,41% (Portugal) à 168,16% (Norvège) plus importantes par rapport à celles de la Grèce.

Pays	Place FMI (2010)	Place Banque mondiale (2010)	Place CIA (2011)
Norvège	25	24	26
Autriche	27	26	28
Danemark	31	31	31
Grèce	32	32	34
Finlande	36	35	36
Portugal	38	37	42
Irlande	42	41	44

2.5. Pour former un cadre de comparaison : l'analyse

Sur la base de ces éléments, on peut alors former une comparaison argumentée entre, d'une part, la Grèce et d'autre part les pays européens les plus proches (3 avec un PNB plus important et 3 avec un PNB moins important)

Pays	Nombre d'établissements	Meilleur 1%	% par rapport au nombre total d'établissements	Meilleur 1-3%	Meilleur 3-5%	Meilleur 5-10%	Total 10%	% par rapport au nombre total d'établissements	Meilleur 10-15%	Meilleur 15-20%	Meilleur 20-25%	Meilleur 25-33%	Totalité meilleur 1/3	% par rapport au nombre total d'établissements
Norvège	66	2	3,0	2	0	3	10	15,2	9	7	5	10	41	62,2
Autriche	77	3	3,9	3	3	6	19	24,5	3	4	11	8	45	58,3
Danemark	91	2	2,2	3	2	1	10	11,2	2	1	2	7	22	24,4
Grèce	64	1	1,6	4	3	6	16	24,3	9	6	1	4	36	55,6
Finlande	49	1	2,0	5	1	3	12	24,6	5	12	3	7	39	79,7
Portugal	111	2	1,8	5	5	7	21	18,7	11	2	1	8	43	38,6
Irlande	49	0	0,0	4	3	2	9	18,4	2	2	5	4	22	44,9

Sur la base des éléments du tableau 6, on peut constater :

- A. Dans ce classement mondial particulier, les sept (7) pays révèlent une grande dispersion dans le nombre des établissements. Les moins nombreuses, 49, en Finlande et en Irlande, et les plus nombreuses, 111, sont enregistrées au Portugal. La Grèce avec 64 établissements se trouve à la cinquième place sur les sept pays.
- B. Dans le premier 1% du classement mondial, 6 sur 7 pays trouvent au moins un de leurs établissements. Exception faite de l'Irlande.
- C. Le plus grand nombre d'établissements, trois (3) est en Autriche. La Grèce a un établissement, comme la Finlande.
- D. Dans les 10% premiers, les données montrent de fortes fluctuations. Essentiellement, on peut discerner trois groupes. Dans le premier, se trouvent la Finlande (24,6%), l'Autriche (24,5%) et la Grèce (24,3%). En d'autres termes, ces trois pays là ont un quart de leurs établissements dans les premiers 10% du classement mondial. Dans le deuxième groupe on trouve le Portugal (18,7%) et l'Irlande (18,4%). Dans le troisième, se placent la Norvège (15,2%) et le Danemark avec presque 1/10 (11,2%) de ses établissements dans les premiers 10% du classement mondial.
- E. Enfin, dans le meilleur tiers du classement mondial, la différence entre ces pays s'accroît. A un bout se trouve la Finlande avec presque 80% (79,7%) de ses établissements dans cette catégorie, et à l'autre bout se trouve le Danemark avec juste un quart (24,4%) de ses établissements.
- F. La Grèce (55,6%) avec la Norvège (62,2%) et l'Autriche (58,3%) sont les trois autres pays qui ont une majorité de leurs établissements dans le meilleur 1/3 du classement mondial.

Par la suite et pour une analyse plus complète, on propose le tableau 6b qui compare les résultats entre 2011 et 2012.

Tableau 6b: Classement Mondial d'Établissements de pays d'Europe ayant un PNB proche du PNB grec (2012)

Pays	Meilleur 1% (2011)	Meilleur 1% (2012)	Différence	Meilleur 10% (2011)	Meilleur 10% (2012)	Différence	Meilleur 33% (2011)	Meilleur 33% (2012)	Différence
Norvège	3,6	3,0	XXX	10,9	15,2	39,3	45,6	62,2	36,6
Autriche	0,0	3,9	XXX	13,6	24,5	79,6	30,3	58,3	92,4
Danemark	1,7	2,2	XXX	13,3	11,2	-16,0	21,7	24,4	12,6
Grèce	0,0	1,6	XXX	18,0	24,3	35,0	54,0	55,6	3,0
Finlande	2,0	2,0	XXX	18,0	24,6	36,7	48,0	79,7	66,4
Portugal	0,0	1,8	XXX	17,3	18,7	7,9	44,0	38,6	-12,3
Irland	0,0	0,0	XXX	21,6	18,4	-14,9	32,4	44,9	38,5

Sur la base des éléments du tableau 6b :

- A. Alors qu'en 2011 seulement la Norvège et le Danemark comptaient leurs établissements dans les premiers 1% du classement mondial, en 2012, se sont ajoutés l'Autriche, la Finlande, le Portugal et la Grèce.
- B. Dans les premiers 10%, deux (2) pays, le Danemark et l'Irlande, voient leurs pourcentages diminuer. Au contraire, les autres pays augmentent leurs pourcentages, de façon impressionnante (Autriche 79,6%) ou peu (Portugal 7,9%). La Grèce augmente son pourcentage de 35%.
- C. Dans les premiers 33%, exception faite du Portugal, les pays restants augmentent leur pourcentage. A un bout, se trouve l'Autriche qui double presque le pourcentage d'établissements qui intègrent cette catégorie (92,4%) et à l'autre bout, se trouve la Grèce avec 3%.

Sur la base de l'analyse proposée, on peut donc soutenir que les établissements grecs, et surtout les établissements publics, ne sont pas inférieurs à ces pays européens qui présentent des similitudes avec le PNB grec. Encore mieux, les établissements publics se trouvent à une place très satisfaisante.

Si, en effet, ces résultats particuliers sont comparés aux faits économiques du tableau 5, alors on pourrait arguer que les établissements publics de l'enseignement réussissent dans ce classement particulier en commençant économiquement d'une place difficile voir très difficile.

2.6. Pour former une comparaison : comparaisons paradoxales

Malgré cela, les établissements grecs, en particulier les universités, subissent pressions et critiques des plus puissantes. Par conséquent, pour essayer de comprendre ce traitement, il faut d'abord faire une comparaison paradoxale. Comparer les établissements grecs avec les ceux des pays les plus puissants d'Europe et du monde. Par la suite nous procéderons exactement à cette comparaison. La Grèce sera comparée aux pays suivants : Etats Unis, Allemagne, France, Royaume Uni, Italie et Espagne.

Tableau 7: Les grands pays européens, les USA et la Grèce sur la base de leur PNB			
Pays	Place FMI (2010)	Place Banque Mondiale (2010)	Place CIA (2011)
USA	1	1	1
Allemagne	4	4	4
France	5	5	5
Royaume Uni	6	6	7
Italie	8	8	8
Espagne	12	12	12
Grèce	32	32	34

Parallèlement, le tableau suivant (7b) présente les dépenses par étudiants de ces pays.

Tableau 7b: Dépenses par étudiant (2004)		
Pays	Dépenses par étudiants (2004)	% dépenses correspondant aux dépenses grecques (2004)
Norvège	12 987	268,16
Autriche	12 089	180,35
Danemark	13 185	272,25
Grèce	4 843	100,00
Finlande	10 829	223,60
Portugal	6 703	138,41
Irlande	8 843	182,59

Sur la base des éléments du tableau 7b, tous les pays présentent des dépenses par étudiants de 38,10% (Italie) à 301,90%(USA) plus élevées que la Grèce.

Par la suite, le prochain tableau donne des informations sur le classement analytique des établissements d'enseignement supérieur de ces pays particuliers.

Table 8: Classement Mondial d'Établissements de pays grands du monde (PNB) et de la Grèce (PNB) (2012)

Pays	Nombre d'établissements	Meilleur 1%	% par rapport au nombre total d'établissements	Meilleur 1-3%	Meilleur 3-5%	Meilleur 5-10%	Total 10%	% par rapport au nombre total d'établissements	Meilleur 10-15%	Meilleur 15-20%	Meilleur 20-25%	Meilleur 25-33%	Totalité meilleur 1/3	% par rapport au nombre total d'établissements
Etats-Unis	3.277	87	2,7	93	76	181	437	13,3	353	316	291	450	1847	56,4
Allemagne	409	15	3,7	36	11	16	78	19,1	60	24	23	31	216	52,8
France	619	0	0,0	11	28	62	101	16,3	23	23	17	42	206	33,3
Royaume Uni	241	8	3,3	30	29	31	98	40,7	16	16	10	21	161	66,8
Italie	211	7	3,3	15	18	22	62	29,4	6	2	4	13	87	41,2
Espagne	237	5	2,1	25	14	10	54	22,8	5	8	11	12	90	38,0
Grèce	64	1	1,6	4	3	6	16	24,3	9	6	1	4	36	55,6

Sur la base des éléments du tableau 8 :

- A. La souveraineté des USA apparaît tant dans le nombre absolu d'établissements (3.277) que sur le nombre absolu d'établissements dans le premier 1% du classement mondial (87 sur un total de 204, ou 43%). En dépit de cela, le pourcentage quant au total des établissements des USA n'est pas élevé. En effet, en pourcentage, l'Allemagne, le Royaume Uni et l'Italie sont supérieurs aux USA. Enfin, le fait qu'aucun établissement français ne soit dans ce pourcentage surprend.
- B. Dans les premiers 10%, l'image se présente comme extrêmement différenciée. Ici, le Royaume Uni obtient loin devant la première place avec 40,7%. Deuxième l'Italie avec 29,4%, alors que la surprise vient de la Grèce qui se trouve à la troisième place. Au contraire, les USA se trouvent à la dernière place avec juste 13,3% de ses établissements.

- C. Dans les premiers 33%, la situation est encore une fois différenciée. Alors que le Royaume Uni est premier avec 66,8% de ses établissements, aux deux places suivantes se trouvent les USA (56,4%) et la Grèce (55,6%).

Par conséquent, on peut constater que dans le cadre de cette comparaison paradoxale les établissements grecs - les établissements publics d'enseignement supérieur - ne sont pas inférieurs aux grands pays d'Europe et aux Etats Unis. Bien sûr cette comparaison ne prend en compte ni la suprématie arithmétique des établissements américains dans l'élite internationale des établissements (1%) ni la présence marquée des établissements du Royaume Uni dans le spectre des premiers 10%.

Si dans cette comparaison, de toute façon marginale, les données économiques du tableau 7b sont prises en considération alors on pourrait argumenter que les établissements grecs d'enseignement supérieur réussissent dans ce classement particulier en commençant à une place économiquement de toute évidence difficile.

Sur la base des éléments précédents, on peut se demander pourquoi tant de critiques négatives à l'encontre des universités grecques ?

2.7. En construisant une approche théorique

Il est évident que les éléments qui ont été présentés cachent des surprises. La question réside dans leur compréhension avec comme but, d'une part, la justification de différents modèles, et d'autre part, la composition de stratégies adaptées pour les établissements publics grecs.

La question principale reste : pourquoi existe-t-il un classement et quelle sorte de qualité est mise en avant ?

Il y a au moins trois versions.

Tout d'abord, si le but est la concrétisation de l'excellence alors le seul pourcentage qui a un sens est le premier 1% alors que les premiers 20, 25 ou 33% n'ont pas de sens. Ainsi, par exemple, les USA, ayant 87 établissements dans les 204 meilleurs du monde (l'élite

des 1%) deviennent le modèle et centre dominant d'excellence, élément qui cadre avec aussi bien les besoins de son économie (premier PNB au monde) qu'avec des buts qui conviennent à la superpuissance de la planète. En dépit de cela, ce modèle particulier semble cacher d'énormes inégalités intérieures.

En effet, sur la base des éléments du classement un grand secteur des nombreux établissements des USA est classé bas voir même très bas.

Deuxièmement, si le but n'est pas seulement élitiste et l'objectif se concentre sur l'éducation d'une élite qui dépasse le cadre national, alors l'examen du premier 1% peut prendre soudain sens (au niveau où la mondialisation peut servir les besoins de cet Etat particulier). Dans ce cas, les USA cessent d'être un modèle, avec seulement 13,3% de leurs établissements dans les 10% du monde. Inversement, le Royaume Uni avec 40% de ses établissements dans le meilleur 10% apparaît comme plus digne de confiance. De cette façon, l'attention mondiale est garantie dans le système de son enseignement supérieur et ainsi se convertit en pôle d'attraction pour les étudiants du monde entier.

Troisièmement, pour des pays avec un PNB limité, par conséquent avec des possibilités limitées dans leur économie et avec comparativement un financement faible de l'enseignement supérieur, la question pourrait être la plus grande dispersion possible de la connaissance existante et l'éducation satisfaisante d'une part importante de leur population. Dans ce cas, l'entrée dans le meilleur 1/3 du classement mondial pourrait avoir un sens fort. Dans cette version, le cas de la Grèce peut être digne d'attention autant pour des pays avec un PNB analogue que pour les pays les plus forts du monde.

L'intérêt serait d'examiner ce qui arriverait si dans des pays comme la Grèce, l'enseignement supérieur surproduisait par rapport au fonctionnement existant de l'économie et de ses besoins. Deux indices seront donnés :

Premièrement, dans le cadre d'une recherche en cours ayant comme thème la Interdisciplinarité à l'Université⁹, le professeur du programme de troisième cycle « Science et Technologie des Polymères », auquel participent les Départements des Sciences des Matières, Physiques, Chimie et Ingénieurs Chimiques de l'Université de

⁹ Etude des procédures de production de la connaissance scientifique-académique: de la mono-disciplinarité à la interdisciplinarité des études universitaires, Programme Karatheodori, Université de Patras (2010-2012).

Patras, relate : « *Ils devraient avoir (nos étudiants) de meilleure chance, mais il n'y a pas d'entreprises en Grèce, il n'y en a pas ... la plupart (des étudiants) courent après un post doc, mais encore après cela ils finissent quelques années plus tard. (...), mais d'après ce que j'ai vu (dans l'industrie) à la plupart on dit qu'ils sont sur-qualifiés. Ils ont plus de qualités requises que ce dont ils ont besoin et ils veulent les embaucher avec un salaire de base ou quelque chose comme ça*».

Deuxièmement, et comme conséquence du premier, la Grèce vit de nouveau un courant d'évasion intensive à l'étranger de jeunes gens « suréduqués »¹⁰ qui est aussi bien pointé par les recherches que par l'intérêt de la presse (surtout de la presse). Bien sûr, dans une perspective humanistico-œcuménique cette fuite ne constitue pas un problème majeur. Inversement, dans une perspective pragmatique, de cette fuite les grandes économies de la planète gagnent, avec un coût nul, en exploitant l'investissement qu'a fait la Grèce dans sa nouvelle génération. Bien sûr, on pourrait soutenir que cela provient de l'échec du pays à relier d'une façon harmonieuse son économie avec les études offertes. Ce reproche n'est pas sans fondement. Pourtant, il faudrait reconnaître aussi que cet échec provient aussi de la pression que subit la Grèce (ou des pays comme la Grèce) à travers des procédures multiples d' « harmonisation » ou de « concordance » qui s'expriment par des systèmes d'évaluation uniformes et linéaires au niveau européen (par ex. Procédure de Bologne, méthodologie ENQA) ou au niveau mondial (par ex. le classement international qui est présenté dans ce travail ou la liste de Shanghai ou du Times etc.).

Essentiellement, ces versions paradigmatiques ne sous entendent rien d'autres que ce que nous dit la bibliographie consacrée au sujet : que la notion de qualité dans l'enseignement supérieur est sans doute une « notion » très relative¹¹. Bien sûr ces auteurs, dans leur analyse du rapport entre la qualité et les modèles dans l'enseignement supérieur déterminent quatre aspects différents de la notion de qualité : Qualité comme excellence (as *excellence*), Qualité comme focalisation vers un but (as

¹⁰ Lambriadinis L., 2011, En investissant dans l'évasion: la fuite des chercheurs grecs à l'époque de la mondialisation.

¹¹ Harvey L., Green D. (1993). "Defining quality", *Assessment & Evaluation in Higher Education*, 18(1): 9-34

fitness for purpose), Qualité comme valeur rendue (*as value for money*), Qualité comme transformation (*as transformation*).

Par conséquent, à un niveau stratégique, chaque pays doit choisir entre deux modèles, avec potentiellement énormément de versions intermédiaires. D'un côté, un modèle d'« excellence », et de l'autre, un modèle « d'approche systémique ». Dans le premier modèle, la logique est traduite en mots simple : « *le premier est un tout alors que le deuxième n'a aucune valeur* ». Ou, différemment, la balance penche du côté de la création et le soutien d'établissements centres d'excellence, alors que l'entité intérieure du système d'enseignement supérieur est marginalisée, ou, encore pire, est mis en doute l'existence même d'un système et devient la raison de structures (isolées) éducatives. Dans le deuxième modèle, la logique consiste en l'assurance d'un niveau moyen satisfaisant, où les cas extrêmes ne se tiennent pas à distance et où les interventions politiques concerneront le tout, comme système, et non ses unités à l'unité. Ainsi, la rhétorique politique et journalistique qui vise les deux (grande participation pour l'excellence, mais aussi niveau systémique élevé) semble souffrir d'un idéalisme patent. En effet, les éléments de classements et de comparaisons internationaux montrent que les deux buts sont difficilement abordables en même temps.

Que l'on fasse référence au travail de Harvey et Green ou aux deux différents modèles, la première chose que l'on doit accepter c'est qu'un classement unique mondial n'a pas de sens !! Il faudrait au moins qu'ils soient autant en nombre que les catégories possibles de qualité¹². Essentiellement, ici se pose de nouveau, d'une manière qui signale un retour en arrière dans l'histoire, la question de savoir si le développement mondial peut (aussi au niveau de l'éducation) être placé sur une ligne droite où au sommet se trouveraient les pays les plus avancés et au bout les retardataires. En d'autres termes, nous revenons à l'argumentation de Théodore W.Schultz et ses idées sur *la valeur économique de l'éducation*¹³. Et pourtant, nous avons l'impression que les argumentaires de cette

¹² Sans faire référence à différents paradoxes des listes de classement comme : a) essentiellement des listes comme celle de Shanghai ne mesure que la taille de l'institution b) dans ces listes là les institutions anglophones font l'objet d'un traitement préférentiel (et les publications anglophones de leurs membres), donc ce qui compte ce n'est pas la qualité de l'institution mais la souveraineté (donnée) de la langue anglaise, c) une institution avec une faculté de médecine a de facto une meilleure place qu'une autre qui n'a pas de médecine et qui a des sciences humaines, pour la simple raison que la faculté de médecine publie beaucoup, etc.

¹³ Schultz Th.W., 1972, *La valeur économique de l'éducation*, ed. Papazisis, Athènes.

théorie, à partir de la fin des années 60, avaient conduit à son rejet définitif. Aujourd'hui, pourtant, nous la considérons comme maître absolu. La vérité est qu'elle renferme en elle des idées qui sont reliées à des pays particuliers pour lesquels cela devient multiples fois lucratif. De l'autre côté, il est évident qu'il s'agit d'une théorie profondément influencée par le darwinisme social.

Pour conclure, on pourrait se poser la question : mais la réalité de l'enseignement supérieur grec est-elle satisfaisante et n'a-t-elle pas besoin de changements ?

La réponse comporte de nombreux niveaux.

- La comparaison doit être déterminée quant à quoi. Cela essentiellement dévoile ou le manque de choix national ou l'abandon du modèle en vigueur, si l'on accepte qu'il existe quelque chose de ce genre, et l'adoption d'un nouveau modèle avec le choix parallèle de critères nouveaux.
- L'amélioration est souhaitée et perpétuelle mais est liée à des conditions particulières qui se trouvent en relation et en rapport avec le contexte économique.
- Que d'autres besoins d'amélioration sont évidents pour les établissements des premiers 5 ou 10% et d'autres pour ceux qui occupent les dernières places